

critiques ont fait ou font encore excellemment, et à la vive satisfaction du public. Mais quoi ? les idées, non individuelles, non momentanées et en quelque sorte datées, mais générales, durables et [hasardons le mot] universelles, sont-elles des chimères à renvoyer à la métaphysique, dont l'histoire même n'a pas à s'occuper, et qui font disparaître dans la critique littéraire ? Y a-t-il ou n'y a-t-il pas un fonds d'idées générales qui constituent le patrimoine primitif et inaliénable de l'esprit humain ? Ce patrimoine n'a-t-il pas été cultivé, avec des succès divers et un progrès intermittent et sujet à révolutions, par les plus grands esprits des siècles et des civilisations qui ont marqué dans l'histoire générale ? N'existe-t-il pas une somme de vérités morales qui sont accessibles à l'homme, somme qui peut diminuer ou s'accroître par la négligence ou le travail des esprits supérieurs, par les conjonctures des temps, et enfin par les inégales ressources qui se rencontrent pour les exprimer, les mettre dans tout leur jour, les rendre sensibles et chères aux générations qui se succèdent ? Et si cette noble hérédité du genre humain est un fait incontestable, un fait qui domine tous les événements particuliers, n'est-il pas légitime de chercher à en suivre le développement dans l'histoire ? et pour un écrivain français, épris de la grandeur de sa nation et pieusement amoureux de la littérature française, n'est-il pas naturel d'examiner quel rôle notre race et notre langue ont joué dans la recherche et la propagation de ces idées maîtresses, qui doivent contribuer plus que toutes les autres à la dignité et au bonheur de la vie humaine ? Cette manière d'envisager la littérature, et en particulier la littérature française, comme l'expression la plus précise et la plus durable des vérités qu'il importe le plus à l'homme de porter dans son cœur, est-elle un rêve dont une imagination à la fois platonique et très-patriotique s'est plu à se bercer ? N'est-ce qu'une fantaisie individuelle ? Je ne le sais pas. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas une manière de voir commune ; et ce fut la pensée dominante de M. Nisard dans la maturité de son talent et dans son grand ouvrage, qu'il a intitulé *Histoire de la littérature française*. On conçoit du moins qu'un esprit appliqué à des spéculations de cet ordre n'ait jeté qu'un regard indifférent sur des faits menus, que leurs proportions rendaient imperceptibles dans le vaste tableau que son imagination embrassait ; là pouvaient seulement apparaître de loin en loin de grandes figures détachées, comme celles de ces amples peintures symboliques, où les personnages qui résument des idées générales se tiennent isolés les uns des autres, et unis seulement par le dessein général de la composition.

L'esprit contemporain se trouve assurément fort éloigné de cette manière de voir. Bien loin de rechercher aujourd'hui les idées générales, on les redoute, on les fuit, on est toujours enclin à s'en railler. Notre siècle semble avoir perdu la faculté de généraliser, peut-être pour en avoir d'abord abusé, et par un juste retour vers les observations patientes, qui sont l'unique fondement légitime des théories générales. Je ne dois pas médire des recherches scrupuleuses, et même minutieuses, auxquelles nous devons tant de progrès dans tous les ordres de connaissances ; mais ne sortirons-nous pas un jour de cette attention microscopique, où tant de vies se corsument vouées à des découvertes quelquefois ingrates, pour nous élaner de nouveau, avec un savoir plus sûr, vers les théories d'ensemble, qui seules passionnent les intelli-